

THÉÂTRE – CREATION – MUSIQUE

# APPONTAGES

## ET LE FLOT DEPASSA MA SANDALE...

MISE EN SCÈNE, PARTITIONS LUMIÈRES ET SON **MARTINE VENTURELLI**

**ATELIER DE RECHERCHE SCENE (1+1=3)**



© Gérard Venturelli

THÉÂTRE  
**L'ÉCHANGEUR**  
BAGNOLET



**DU 19 AU 23 FÉVRIER 2016**

Du lundi au samedi [20h30] – dimanche [17h]

Durée 1h15

**RELATIONS AVEC LA PRESSE**

Claire Amchin | 01 42 00 33 50 - 06 80 18 63 23 - | [lautre.bureau@wanadoo.fr](mailto:lautre.bureau@wanadoo.fr)

59 AVENUE DU GENERAL DE GAULLE 93170 BAGNOLET – METRO GALLIENI  
TARIFS 13/10 € -RESERVATIONS 01 43 62 71 20 – [INFO@LECHANGEUR.ORG](mailto:INFO@LECHANGEUR.ORG) - [WWW.LECHANGEUR.ORG](http://WWW.LECHANGEUR.ORG)

**APPONTAGES**  
ET LE FLOT DEPASSA MA SANDALE...

Mise en scène, partitions lumières et son  
**Martine Venturelli**

Équipage  
**Juliette de Massy, David Farjon, Sauzanne Llabador, François Lanel, Sylvain Fontimpe, Riwana Mer,  
Nicolas Carrière**

Éclats des paroles de **Lowry, Abraham, Gabily, Blanchot, Büchner, Jonas, Artaud**

Musiques **Léandre, Ligeti, Bach, Guionnet**

Accordéon, voix **François Tanguy**

Accompagnement de l'écriture du son au plateau **Thierry Besche**

Scripte **Typhaine Rouger**

Sons du phare **François Tanguy, Anne Baudoux, Martine Venturelli**

Administration Martine Venturelli, Typhaine Rouger, Riwana Mer  
Production Atelier Recherche Scène (1+1=3). Coproduction La Fonderie du Mans GMEA  
Centre National de Création Musicale d'Albi-Tarn. Avec le soutien de La Ville de Saint-Maur des Fossés ; Le Cent-Quatre- Paris ;  
RAVIV - Projet de mutualisation de lieux de répétitions ; Paris Contrebasses.  
Coréalisation L'ÉCHANGEUR  
Cie Public Chéri

*Pour voir il ne faut pas avoir peur de perdre sa place.*

*Sont-ce les ténèbres qui nous fondent ?*

*Comment le monde nous est-il donné ?*

*Comment aller au fond de l'enfer pour en ramener la vie ?*

*Tous nous avons vécu au fond d'une eau que la lumière n'atteignait pas.*

*Paysage intérieur – qu'est-ce alors l'échelle d'un espace intérieur ?*

*Une nuit lumineuse alors qu'on éteint la lumière.*

*Le son est le premier mouvement de l'immobile, faire l'expérience d'un état volatile.*

*Un lieu où les vivants peuvent danser avec les morts, où les voix peuvent se réunir, devenir autre chose, puis disparaître dans la nuit.*

*Entre ce qui apparaît et sa manière d'apparaître, partager l'étonnement, désapprendre à reconnaître.*

*Graver le noir c'est montrer l'importance du rêve d'une apparition toute chargée de sa fragilité.*

*Les pics merveilleux de notre mémoire sont des frémissements.*

*Ce qu'on cherche... on le perd en le cherchant.*

*Etre tout à la fois le gardien de phare, la mer, les naufragés.*

**Martine Venturelli**

## INTENTIONS – MARTINE VENTURELLI

### **Engoujure :**

*Gorge, pratiquée sur quelque chose. Le réa d'une poulie porte à sa circonférence une engoujure, où s'encastre peu à peu le cordage.*

*L'aviron, mis en mouvement par le godilleur, repose dans une engoujure, à l'arrière du bateau.*

*Les mains du godilleur décrivent une sorte de 8, pour donner à la pelle une incidence plus ou moins forte, compatible avec un écoulement « attaché » (non décroché).*

Même si... « l'imagination qui dresse son orgie ne trouve qu'un récif aux clartés du matin », comme le dit Baudelaire, « chaque îlot signalé par l'homme de vigie est un Eldorado promis par le Destin ». Le titre provisoire « Engoujures et dame de nage », que nous nous étions choisis, annonçait une circulation « tirer des bords » - à partir de la métaphore du phare et de son gardien. Du fond du gouffre obscur, aimanté à son oreille, autour de la sentinelle circule le son – un abyme béant, et quelquefois un cantique muet. L'oreille au guet dans un ordre machinal. Un escalier de vertige où s'abîme la lumière à travers l'espace. Le temps est impassible. Le jour décroît, la nuit augmente. Le vide, le noir, et le nu. Les œuvres des artistes dans notre nuit sont pour nous une manière d'éviter quelques naufrages, métaphore exprimée...

L'ossature principale est fondée sur le cycle des jours, et la répétition des intermittences lumineuses et sonores. La métaphore s'est précisée à travers des textes (Didier-Georges Gabily, Jean-Pierre Abraham, Malcolm Lowry, Büchner, Homère, Joyce,...) venant croiser ces feux et des œuvres musicales incluses dans le processus (Ligeti, Vivier, Penderecki, Jean-Yves Bosseur,...).

Cette création s'est construite dès son origine en collaboration avec Thierry Besche, directeur du GMEA (Centre National de Création Musicale d'Albi-Tarn). Nous avons pu déployer les questions du son au plateau et réfléchir aux espaces créés par l'architecture du son.

Deux musiciens, présents au plateau, Jean-Luc Guionnet (saxophone) et Michel Vogel (percussions) tissent les matières sonores (bande-son, comédiens, et sons du plateau : son « concert » de portes d'armoires).

Le processus joue le rôle principal. Le questionnement de ce processus est notre premier fil conducteur. Il nous intéresse d'interroger la scène en train de se faire et de se défaire, de questionner l'articulation son/lumière.

La conception de l'acteur et son rôle sur scène est toujours au centre des interrogations de notre Atelier. Acteur musicien (Celui qui ne connaît pas l'oiseau le mange ; poésie contemporaine), acteur chorégraphique (Beckett), acteur porteur du dispositif de lumière. Dans ses gestes et mouvements, l'acteur agit tous les paramètres du travail en train de se faire (son, lumière, espace), les forces de l'écriture sont ainsi bousculées.

Comment prendre des mesures non seulement à l'aune humaine et terrestre, mais donner à sentir le mystère de la dimension métaphysique et cosmique qui nous englobe, des distances entre ciel et terre, à une mesure où le temps, la finitude de toute chose et l'ironie des dieux sont pris en compte. Des relais invisibles de courants que l'on n'entend pas, ne voit pas, mais circule une unité mouvante par saisie intuitive, par auscultation des corps, une écoute attentive des corps physiques, minéraux, bois, métal, humains. L'écoute attentive de leurs résonances, de leurs rythmes, qui ne sont accessibles que par empathie, par saisie intuitive, et non pas par vivisection et examen minutieux des éléments disjoints des choses et des faits que l'on peut appréhender. Etre tout à la fois le gardien de phare, la mer, les naufragés, saisir les valeurs créatives des mirages, des perceptions ambiguës, saisir que tout ce qui brille n'éclaire pas. Quelque chose entre le vu, le chu et le relevé.

Le premier partenaire (notre appontage de comédien) dont il faut écouter les disponibilités, les seuils et les mesures, c'est le lieu. La spatialisation du son n'est pas un effet de l'écriture, plaqué comme une miniature à l'intérieur d'un lieu, mais la trace du labyrinthe, du travail à l'intérieur, de l'écoute sensorielle et sensuelle des matériaux et des dimensions qui le construisent. Il nous faut à chaque rencontre de lieu, trouver "l'accord" avec les corps et les objets. C'est la trace sensorielle de ce voyage qui se dessine et s'estompe, tel le sillage du bateau dans l'eau que nous venons partager. Nous, qui ne sommes toujours pas rentrés à Ithaque, traversés par cette traversée, nous sommes à la fois les noyés, et chacun tente d'être le gardien de son phare. Une série d'un même objet manufacturé, l'armoire - vestiaire en métal -, porteur de son histoire, de sa mémoire (elles sont souvent la marque de la frontière, car elles contiennent la singularité intime de leur utilisateur et gardent au secret lettres, photo, linge, livres,...).

### **Travail du son**

Au regard de l'histoire contemporaine du sonore, musique incluse, qui a considérablement agrandi le champ de notre écoute, nous avons souhaité considérer ici tous les matériaux sonores habituellement mis en action au théâtre comme une seule et même musique ; et ainsi les composer, les situer dans des agencements d'espace, les forger en articulation avec l'ensemble des éléments mis en scène.

Un tissage en direct entre langue descriptive-mots, langue descriptive-sons, oralité de la langue littéraire éventuelle, portée par les acteurs et chanteurs en scène. Ce tissage est enrichi par différentes « lignes » sonores, qui ont été en amont préparées pour jouer de différents temps scéniques. Le projet articule cette énergie vibratoire en mouvement dans l'espace et sa transformation continue en direct. Car même si la matière sonore est toujours la matière signifiante privilégiée, c'est par la sensorialité qu'une partie de la forme de la proposition prendra son sens, enrichie aussi de l'interaction avec l'image.

De même qu'ils sont porteurs de lumière, les comédiens sont porteurs du son, comme les armoires, dans leur son nu (direct et/ou préenregistré), et dans les sons qu'ils transportent (haut-parleurs). Une chorégraphie est en train de s'écrire. Essayer, comme le dit Godard, de mettre deux angles côte à côte ; deux angles ou deux attitudes c'est une façon d'écrire avec les situations (ici des situations musicales et scéniques).

### **Travail de la lumière**

L'image en soi comme mode de pensée, une constellation, une cadence, un rythme. Quelque chose entre le vu, le chût, et le relevé.

La lumière provient essentiellement du plateau à partir de 4 propositions :

- lumières autonomes au plateau (objets scéniques tels que : armoires métalliques, papier,...)
- lumières portées par les comédiens
- projecteurs de théâtre pilotés à partir d'une partition pour l'écriture d'une polyphonie lumineuse d'éclats et d'éclipses
- vidéoprojecteurs

Comment aller au-delà de la lumière qui éclaire ? Comment faire de l'image un signe lumineux au-delà de sa figuration ? Nous avons choisi le vidéo projecteur parce que notre intention n'est pas de faire des projections d'images significatives et de faire des arrêts sur image, mais plutôt d'interroger l'objet, le détourner (l'outil induisant quel discours ?) : utiliser le vidéo projecteur comme source lumineuse, pouvant écrire et effacer autrement les résultats trop attendus qu'il permet habituellement. Capturer dans d'autres images les intensités lumineuses et la matière qui les constituent, et les restituer à la scène comme propositions lumineuses. Les projections sont faites à vue, portées par les acteurs, ou les armoires, par une chorégraphie aidant à une manipulation rythmique, jouant sur la variété de configurations, la succession de thèmes, la répétition de gestes.

### **Armoires en métal**

Les acteurs jouent « avec » et « de ». En effet, les armoires sont utilisées comme instruments en son direct de plateau et pour transporter le son. Ce sont elles aussi qui jouent, avec l'acteur, les espaces, par la lumière qu'elles portent. Elles deviennent, par là même, non objet de décor mais objet d'écriture en mouvement. Elles sont les partenaires des acteurs, comme eux porteurs de sons (mémoire enregistrement). La finalité n'est pas une composition musicale à atteindre. Ce qui nous intéresse c'est que l'armoire soit l'amplification de l'implication des gestes, du poids du corps, et donne à entendre ce corps dans le son. Elles sont aussi porteurs de lumière, et costumisées (cordes préparées, harpons-archets), pour que leurs corps de métal révèlent à l'oreille les sons qu'elles contiennent. Elles permettent dans un premier temps de dessiner et de révéler une exploration acoustique et des espaces scéniques en train de se construire et se défaire. Partitions corps-et-graphiques différentes pour chaque lieu et pour chaque comédien. Tous les éléments de la mise en scène se nouent, se dénouent et se renouent. Le plateau est comme une île, lumières et sons y sont émis. Les comédiens assurent l'autonomie du navire.

## ÉCLATS DE PAROLES D'APPONTAGES

*Quelquefois on entend le bruit de la mer parce que le vent souffle et derrière, c'est bien le bruit de la mer qu'on entend avec le roulement des vagues battant sur les falaises et souvent c'est déjà la nuit. Paquets de blanc dans la nuit noire sans un semis d'étoiles sœurs, on imagine, on peut imaginer le. Mouvement des rouleaux. Serpents. J'aime ça. J'aimais.*

**Didier-Georges Gabily, Violences**

*...Buveurs d'eau salée, assoiffés de désastres,  
Les épaves ne rêvent jamais d'être bateaux :  
Jamais la calamité ne les lâche  
Pour le sifflement soyeux de l'hirondelle, le tout va bien de la vigie (...)  
La crainte en halo de doute est ma lune éternelle  
Il est grand temps qu'elle vienne nous verser la folie. (...)  
Dans d'étranges bazars la terreur vous conduit...*

**Malcolm Lowry, Poèmes**

*...J'ai toute la nuit devant moi. Il n'y aura pas de brume. L'horizon est clair, on voit tous les feux. Le vent est remonté au nord mais la houle demeure, et le phare tremble par moments dans le bruit...  
Cinq heures. Ces heures m'ont paru vides. J'écrirais bien n'importe quoi. Je suis monté plusieurs fois dans la lanterne, et j'ai tourné lentement avec le feu, m'appliquant à demeurer dans la zone d'ombre, derrière les trois panneaux éblouissants. On ne peut être plus invisible...*

**Jean-Pierre Abraham, Armen**

*...La nuit, quand je me lève, je sais qu'il ne s'agit ni du proche, ni du lointain, ni d'un événement m'appartenant, ni d'une vérité capable de parler, ce n'est pas une scène, ni le commencement de quelque chose. Une image, mais vaine, un instant, mais stérile, quelqu'un pour qui je ne suis rien et qui ne m'est rien – sans lien, sans début, sans but -, un point, et hors de ce point, rien, dans le monde, qui ne me soit étranger.*

*Une figure ? Mais privée de nom, sans biographie, que refuse la mémoire, qui ne désire pas être racontée, qui ne veut pas survivre : présente, mais elle n'est pas là ; absente, et cependant nullement ailleurs, ici : vraie ? tout à fait en dehors du véritable. Si l'on dit : elle est liée à la nuit, je le nie ; la nuit ne la connaît pas. Si l'on me demande : mais de quoi parlez-vous ?*

*Je réponds : alors, il n'y a personne pour me le demander...*

**Maurice Blanchot, Au moment voulu**

*...Ne fait que hâter l'heure où j'éclaterai où je me secouerai vivant pour expulser de moi tout ce qui m'enrobe, me colle, me comble, m'obstrue, me bouche, me plaque, me recouvre, me paralyse, me durcit, me fait achopper mais ne se mélange jamais à mon corps. n'a jamais pu y entrer sauf par illusion...*

**Antonin Artaud, Cahiers d'Ivry**

*...Quand tous les sommets lumineux et étincelants dominaient vastement le pays de leurs contours précis et immuables : alors c'est une déchirure qui lui traversait la poitrine, il s'immobilisait, suffoquant et le corps ployé vers l'avant, la bouche et les yeux grands ouverts, pensant qu'il allait aspirer en lui la bourrasque, tout étreindre en lui-même, puis s'étendait, et son corps recouvrait la terre, s'enfouissait dans l'univers, et c'était une jouissance qui faisait mal ; ou bien, il s'immobilisait et posait sa tête dans la mousse et fermait les yeux à demi, et tout s'en allait alors, loin de lui, la terre se dérobaît sous lui, elle devenait aussi menue qu'une étoile errante et s'immergeait dans un fleuve tumultueux dont les eaux claires défilaient sous son corps...*

**Georg Büchner, Lenz**

## **Martine Venturelli, metteur en scène.**

Formation initiale de musicothérapeute ; élève de Robert Harvey (Roy Hart Theatre).

Dirige l'Atelier Recherche Scène (1+1=3) depuis sa création en 1998. A mis en scène Alice, montage d'après L. Caroll et D. Fo (Palais Royal, Paris - 1998) ; Paul les Oiseaux d'après le poème d'Erwann Rougé (Festival Universitaire Paris III ; Théâtre du Temps, Paris - 2007); Constellations Manque d'après Sarah Kane (Festival Universitaire Paris III -2008) ; Fin de partie, Samuel Beckett (Institut et Lycée Français de Berlin ; lycées d'Ile de France - 2009/2011). Auteur et metteur en scène de Celui qui ne connaît pas l'oiseau le mange... (Acud Théâtre, Institut Français, Berlin ; Festival International de Sibiu, Roumanie ; Festival International Lucania Film, Matera/Pisticci Italie ; Festival Journées Electriques, GMEA/Scène nationale d'Albi - 2011/2013). Metteur en scène d'Appontages ou le flot dépassa la sandale. Création 2016

## **Thierry Besche, compositeur électroacousticien**

Cofondateur en 1977 du Groupe de Musique Electroacoustique d'Albi dont il en prend la direction en 1981 (le GMEA reçoit en 2007 le label de Centre National de Création Musicale d'Albi-Tarn). Dès lors, son parcours se confond à celui du GMEA. Outre ses fonctions "structurelles" de directeur, il y mène depuis plus de 30 ans de nombreuses actions : création, pédagogie, enseignement, recherche, diffusion, édition et production. Depuis quelques années, et dans une volonté d'agrandir, large, l'oreille du théâtre, il mène des actions de formation et d'accompagnement sur l'écriture du son au plateau. Il publie ces réflexions (revue Friction) et s'attache à constituer des outils d'analyse et d'échanges sur ce sujet, autour du travail de Régy, Pommerat, Thiérée, Tanguy, Mc Burney,...

## **Riwana Mer, comédienne**

Maîtrise et DEA d'Arts du spectacle : Voyage au bout de la nuit, mise en scène de Romeo Castellucci / Son de la représentation et musicalité de la langue et Rôles de l'image. Dans l'Atelier Recherche Scène (1+1=3) depuis 1998. Comédienne dans les mises en scène de Martine Venturelli : Alice (d'après Lewis Caroll Dario Fo) ; Paul les oiseaux (d'après Erwann Rougé) ; Constellations Manque (d'après Sarah Kane) ; Fin de partie, Samuel Beckett ; Celui qui ne connaît pas l'oiseau le mange (texte-partition M. Venturelli) ; Appontages.

## **Sylvain Fontimpe, comédien.**

Maîtrise d'Arts du spectacle Paris III Sorbonne Nouvelle : L'écriture scénique de Rodrigo Garcia.

Membre de l'Atelier Recherche Scène (1+1=3) depuis 2007 ; comédien dans Celui qui ne connaît pas l'oiseau le mange... et Appontages, textes-partitions M. Venturelli. Travaille avec les metteurs en scène David Farjon (compagnie Légendes urbaines), Olivier Broda (compagnie Théâtre du temps pluriel), François Wastiaux, Marco Alotto. Il intervient depuis dix ans comme pédagogue/assistant à la mise en scène pour le festival international Lingua In Scena (Turin/Italie). Intervient aussi pour l'association Les concerts de poches. Comme chanteur il crée avec Clément Caratini le Duo Echo (clarinette-basse/voix).

## **Juliette de Massy, soprano**

Diplômée de la Guildhall School of Music de Londres (chant lyrique) ; de l'Université Lille 3 (Master de musicologie sur l'opéra dans la République de Weimar). Soliste avec divers ensembles, du baroque au contemporain : Sagittarius (Laplénie), Le Concert Spirituel (H. Niquet), MusicaAeterna(P. Zajicek), Les demoiselles de St Cyr (E. Mandrin), Opéra de Tours (J-Y Ossonce). Musique contemporaine : Aperghis et Schöllhorn (Opéra de Lille), Ensemble Offrandes (M. Moulin, S. Boré), Steve Reich avec Ensemble Links (R. Durupt), duo avec Rohan de Saram (Fedele, Berio, Simaku...). Création de compositeurs contemporains : M. Moulin, J-P. Noguès, S. Sighicelli, J. Pontier, G. Swayne.

## **David Farjon, comédien**

Maîtrise d'Arts du Spectacle : "Représentation de la banlieue dans trois pièces contemporaines: métamorphoses dramaturgiques d'un mythe social", directeur Joseph Danan. Anime des ateliers de matchs d'improvisation. Acteur avec Adrien Béal, Gildas Verreau, Fabien Arca. Comédien depuis 2005 pour la Cie de débat théâtral Entrées de jeu. Metteur en scène de « Jaz » de Koffi Kwaulé, « Noires » de Roland Fichet en République Démocratique du Congo. Co-directeur et co-metteur en scène de la Compagnie Légendes Urbaines, dont le premier spectacle est « Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là ».



**Suzanne Llabador, comédienne**

Diplômée de l'Université, du conservatoire (Paris 19ème) et de l'École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin. Elle joue sous la direction de Liliane Nataf, Françoise Garrigues, Adrien Béal, Émilien Malausséna, Martine Venturelli. Avec la Cie les Rêveurs, elle participe à la création de spectacles L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer de Copi (m.e.s collective), Le Pêcheur et le Génie d'après le conte des Mille et Une Nuits (m.e.s S. Cahu), l'Histoire du prince Pipo de P. Gripari (m.e.s collective). Mène des ateliers de théâtre dans des collèges (Limoges ; Paris) et, avec la Cie Lavomatic, des ateliers d'improvisation (Paris).

**François Lanel, comédien**

Diplômé du Master Professionnel (Mise en scène et dramaturgie), Université Paris Ouest Nanterre. Expériences professionnelles à la Galerie Chez Valentin, au service production du Festival d'Avignon, en participant au projet W de Joris Lacoste et Jeanne Revel aux Laboratoires d'Aubervilliers...Assistanat la mise en scène pour F. Fisbach et pour P. Meunier.

Directeur artistique de la compagnie L'Accord Sensible : crée « Les éclaboussures » (2010) ; « D-Day »(2011) ; « Champs d'Appel »(2013). Travaille avec d'autres compagnies (Placement libre, CHanTier21THéâtre...) et conjugue son activité de metteur en scène à celles de comédien, de professeur et de photographe.

**Nicolas Carrière, ingénieur du son**

Formation d'ingénieur en électronique et informatique à L'École Nationale Supérieure d'ElectroMécanique de Nancy. Classe de composition de Roger Cocchini, prix SACEM de composition en musique électroacoustique pour son diplôme. Programmation sous Max/MSP/Jitter. Collabore avec le plasticien Claude Lévêque ; "le pavé dans le jazz" à Toulouse (musiques improvisées) ; le "Bolegason" Scène de Musiques Actuelles à Castres ; la compagnie de théâtre de marionnette Pupella-Noguès (Toulouse) ; le groupe d'informatique musicale du GMEA, centre nationale de création musicale d'Albi-Tarn, pour la conception de régie intermédia (son-vidéo...) et la formation à ces outils numériques pour le spectacle vivant.

THÉÂTRE  
**L'ÉCHANGEUR**  
BAGNOLET



COMPAGNIE PUBLIC CHÉRI

59, AVENUE DU GENERAL DE GAULLE – 93170 BAGNOLET

01 43 62 71 20

[www.lechangeur.org](http://www.lechangeur.org)